

Fontaine aux Allemands – hommage aux habitants courageux qui occupèrent le site pendant pas loin de trois siècles -

La Fontaine aux Allemands, qui, par simplification deviendra l'Allemagne, nom nettement moins poétique que le premier où la présence d'un terme évocateur d'un point d'eau est tout à fait rafraîchissante, a vu Lucien Reymond en établir son histoire sommaire :

On ignore la date des premiers établissements de la Fontaine-aux-Allemands ; ils sont anciens et remontent à la première partie du XVIe siècle. Des colons allemands bâtirent près de Fontaine, qui a donné son nom à la localité, des masures s'y voient encore. Les gens du Lieu commencèrent à y établir des granges, qui sont devenues plus tard des habitations fixes ; plusieurs familles y ont défriché, notamment les Guignard du côté de bise, les Reymond à qui appartenait la Tépaz au milieu, des Nicole, des Rochat, etc. Les Humberst ont dû s'y établir dans l'origine ; la famille des Cart, proscrits franc-comtois des environs de Mouthe, vint aussi habiter ce hameau ; ils y sont devenus nombreux et se sont répandus ensuite dans plusieurs autres endroits du Lieu et de l'Abbaye¹.

Ce hameau est constitué en fraction de commune à la fin du XVIIe siècle. Son administration, qui durera deux siècles et demi – fusion en 1939 avec le hameau du Lieu – aura à s'occuper des pâturages communs que l'on a en indivision avec les gens du Lieu, des fontaines, de l'école, des chemins, etc...

La Fontaine aux Allemands (FA), à l'égal du hameau de Combenoire, est constituée de toute une série de maisons éparses réparties grosso-modo en deux lots. Le plus à l'est avec Vers chez Claude, Chez Seillon, Vers chez le Crot, Au Bas de la Tépaz, Vers chez Joly. Le plus à l'ouest, constituant le cœur du hameau, la Fontaine aux Allemands, Sur le Crêt, Chez Moïse Cart, et plus anciennement, maison devenue chalet on ne sait à quelle époque, l'Ordon.

Ces différents bâtiments étaient propriété des familles Cart, Humberst, Nicoulaz dit Humbert, Nicoulaz dit Gounetta, Meylan, Maréchaux, Longchamp, Guignard. Les plus nombreux furent toujours les Cart, grands spécialistes en boissellerie.

Il y avait 15 familles en 1719. 19 en 1787, celles-ci comprenant alors 77 habitants.

On trouve 56 personnes mâles et 38 femelles en 1795, pour un total de 94 habitants, sommet probable de la courbe démographique.

En 1831 il y a 83 personnes à la Fontaine aux Allemands.

¹ Lucien Reymond, Notice, 1864, p. 33. Lucien Reymond n'est jamais avare d'erreur de toutes sortes, avec l'art de mélanger les époques. Il reste cependant très intéressant et trace toujours des pistes qui seraient à suivre. Ses sources, qu'il ne cite jamais, sont perdues, ce qui constitue à n'en pas douter une perte irréparable.

Un recensement de 1880 donne 48 habitants, alors que la région « à bise », soit celle proche du Lieu, est celle qui a perdu le moins d'habitants, tandis que la zone ouest, ou « à vent », à la suite d'incendies et de démolitions de maisons, n'est déjà plus que l'ombre d'elle-même.

Il ne restait plus que 18 personnes domiciliées en tous ces sites en 1930.

Des habitants courageux, puisque toutes les commodités leurs étaient refusées : perte de l'école, point d'eau courante, électricité arrivée sur le tard, grande distance à parcourir depuis leur domicile au village offrant des difficultés innombrables en hiver, et surtout, solitude !

Ces gens-là s'occupaient d'agriculture depuis toujours. Ils complétaient des revenus jugés modestes par une seconde activité professionnelle. Ils étaient avant tout boisseliers, avec des spécialisations comme tonneliers ou fabricants de seilles.

On signale un lapidaire en 1814-1816.

Quatre horlogers dès 1816. Ce qui signifie que cette industrie a conquis même les zones les plus reculées de la commune.

Cette situation devait durer une bonne partie du siècle. En 1905 on découvre encore 9 professionnels à la FA La plupart ont double profession. On fait toujours dans la boissellerie. Il y a en plus une auberge-pension complétée par un magasin. La France n'est pas loin !

Les pâturages communs étaient gérés en association avec les gens du Lieu. 7/9^{ème} de la surface pour le Lieu, 2/9^{ème} pour la FA. Des conflits intervinrent dans ce domaine au fur et à mesure que les gens du Lieu augmentaient en nombre et que ceux de FA diminuaient. Des procès réglèrent ces problèmes qu'une sage discussion derrière une table eut pu résoudre de manière plus rapide, et surtout moins coûteuse !

Au fur et à mesure de la désertification de la FA, les terres disponibles furent rachetées par la commune du Lieu pour en faire des pâturages.

On s'interroge sur l'usage du lait hors saison d'alpage. Assez peu pour qu'il n'y ait pas lieu de s'inquiéter de sa destination ? En tous les cas il n'y eut jamais de fromagerie à la FA. Et question de société, peut-être que la seule fut une société de jeunesse dont pourtant nous n'avons pas la moindre trace.

Un enseignement scolaire fut dispensé à FA pendant plus d'un siècle et demi. Le régent habitait l'endroit. Il avait pour tâche non seulement d'instruire les enfants de la localité, mais aussi ceux de Combenoire. C'était à tour de rôle dans la semaine.

Le régent logeait et donnait ses classes dans les différents locaux que l'on put mettre à sa disposition. Ce n'est qu'en 1831 que l'on disposa enfin d'un bâtiment scolaire. Celui-ci put aussi servir désormais pour les assemblées du hameau. Pour ce faire on avait racheté la maison de David Louis Nicole. Celle-ci comprenait logement, grange, écurie et citerne. Elle fut payée 880.- L'Etat de Vaud avait participé pour 200.- La commune quant à elle offrit le bois nécessaire à la réparation et à la transformation du bâtiment.

Les régents étaient du coin, Cart pour la plupart. Un David Frédéric Luquiens fut vite dégoûté de l'endroit où il n'enseigna qu'en 1832-1833. Il se plaignait entre autres inconvénients que les tuyaux du fourneau n'étaient pas en état :

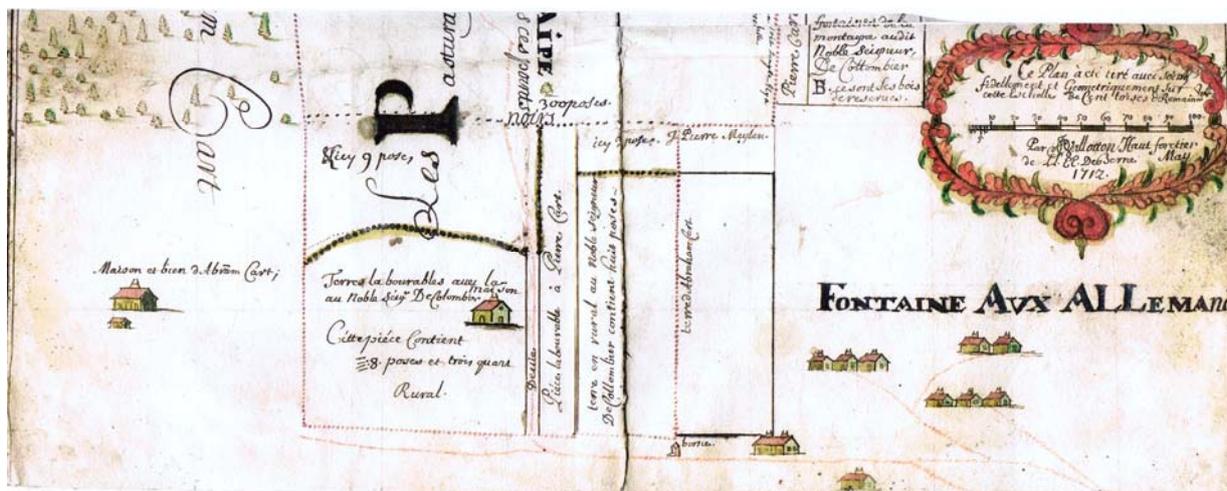
Ou bien si quand elle est pleine de fumée, s'il me faut toujours faire sortir les enfants de l'école, ce n'est pas par la rue que les enfants peuvent apprendre quelque chose, car c'est à l'école.

David Frédéric Luquiens régent

Le dernier régent fut Constant Piguet de Combenoire, y résidant. En 1876 l'école fut fermée, et les élèves furent obligés désormais d'aller s'instruire à celle de Combenoire, puis plus tard, dès 1886, à l'école du Lieu, avec les vastes problèmes que ces déplacements généraient en hiver. Les soupes populaires qui permettaient de rester au village où se trouvait l'école furent les bienvenues.



Carte du canton de Vaud de 1880, extrait propre à la Fontaine aux Allemands.



Première représentation graphique de Fontaine aux Allemands, Vallotton, 1712, ACL. Notre cartographe n'oublie surtout pas les cheminées !



A gauche, Chez Seillon – très beau voisinage disparut dans un incendie le 2 septembre 1934 - et à gauche, le Café du Risoud. Ce dernier bâtiment avait aussi subi l'incendie en 1894 pour être aussitôt reconstruit. En 1905 il était propriété d'Emile Cart, auberge, pension et magasin. Dit chez Simi. C'était encore le joli temps de la contrebande, la frontière n'étant qu'à une portée de fusil. Dans le haut, l'ancien chalet de la Tépaz Grand. C'est ce groupe de maisons que l'on désignait déjà alors l'Allemagne, terme qui donnera bientôt le nom à toute la zone, et cela au détriment même de la Fontaine aux Allemands d'ancienne mémoire.



Carte IGN de 1783. On y découvre toutes les maisons du hameau.



Sur le Crêt, début 2014.

PA dessin d'un boisselier selon la photo ci-dessous.

